L'Atlas linguistico-ethnographique de la région Sud (ALERS)

The Linguistic and Ethnographic Atlas of the Southern Region (ALERS)

Maranúbia Pereira Barbosa Doiron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/636>

DOI : 10.4000/geolinguistique.636

ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 121-136

ISBN : 978-2-84310-317-9

ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Maranúbia Pereira Barbosa Doiron, « *L'Atlas linguistico-ethnographique de la région Sud (ALERS)* », *Géolinguistique* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 15 février 2019, consulté le 02 novembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.636>

L'Atlas linguistico-ethnographique de la région Sud (ALERS)

Maranúbia Pereira Barbosa Doiron

*Universidade Estadual de Londrina – CAPES (Brésil),
Université Grenoble Alpes*

Résumé

La région Sud du Brésil qui comprend trois États — Paraná, Santa Catarina et Rio Grande do Sul — connaît, avec l'*Atlas Linguístico-Etnográfico da Região Sul* (*Atlas linguistico-ethnographique de la région Sud*) (Koch, Klassmann & Altenhofen, 2002a, 2002b) une représentation linguistique détaillée du portugais parlé par des informateurs peu scolarisés, originaires essentiellement du monde rural, même si des enquêtes ont été réalisées dans des centres urbains. Le point fort de l'ALERS est constitué par la mise en évidence de l'histoire de la colonisation particulière qui caractérise les trois États du Sud avec la présence marquante d'immigrants européens et asiatiques et, comme conséquence, une réalité linguistique englobant l'acquisition du portugais comme deuxième langue, son propre bilinguisme et les phénomènes des langues en contact étant des facteurs déterminants pour la variation linguistique relevée dans cet espace. Novateur, dans la mesure où il représente le seul atlas recouvrant toute une région administrative, l'ALERS se distingue aussi pour avoir utilisé une méthode informatisée pour l'élaboration de la cartographie. À ces particularités, il faut ajouter le fait que les données de l'ALERS, comparées avec les aspects des nouveaux atlas linguistiques, représentent un instrument de recherche pour de nouvelles recherches scientifiques, celles en particulier qui visent à démontrer qu'il n'y a pas d'homogénéité dans le parler de la région Sud — le soi-disant parler *sulista* — comme l'avait suggéré Nascentes (1958). Bien au contraire, les données de l'ALERS et de nouvelles enquêtes dialectales ont montré qu'il existe des aires clairement définies sur les plans phonétique, morphosyntaxique et lexical.

Mots-clés

Atlas linguistique, parlers de la région Sud, ethnographie.

Abstract

Southeast Region of Brazil which includes three states—Paraná, Santa Catarina and Rio Grande do Sul—shows with the Linguistic and Ethnographic Atlas of the Southern Region (Koch, Klassmann & Altenhofen, 2002ab, 2011) a detailed linguistic representation of Portuguese spoken by less educated informers, mainly from the rural world, even if surveys were conducted in urban centers. The main point of the ALERS consists of the highlight of the particular history of colonization that characterizes the three southern States with the notable presence of European and Asian immigrants, and as a result, a linguistic reality including the acquisition of Portuguese as a second language, its own bilingualism and phenomena of languages in contact, are determining factors for the linguistic variation observed in this space. Innovative, in so far as it represents the only atlas covering the entire administrative region, ALERS also stands out for using a computerized method for the development of cartography. To these peculiarities must be added the fact that ALERS data, compared with the aspects of the new linguistic atlas, are a research tool for further scientific research, especially those designed to demonstrate that there no homogeneity in the talk of the South—the so-called talk Sulista—as suggested Nascentes (1958). On the contrary, data from the ALERS and new dialect surveys showed that there are clearly defined areas on phonetic, morphosyntactic and lexical aspects.

Keywords

Linguistic atlas, Southern region dialects, ethnography.

1. Le projet ALERS

L'édition actualisée de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Région Sud* — ALERS — (Altenhofen & Klassmann, 2011), co-éditée par l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS) et l'Universidade Federal de Santa Catarina, et même la première édition, datée de 2002 (publiée par l'UFRGS, l'UFSC et l'UFPR – Universidade Federal do Paraná), sont le résultat d'enquêtes qui remontent aux années 1980, réalisées en collaboration avec le Groupe inter-départemental pour l'étude de la variation linguistique de Rio Grande do Sul, auprès de l'Institut de lettres de cet État.

En 1982, le groupe affirma son intention d'étendre les enquêtes aux trois États de la région Sud et, en 1987, définit l'équipe institutionnelle constituée par des membres des trois universités déjà citées, sous la coordination du professeur Walter Koch, de l'UFRGS.

Comme les autres travaux de géolinguistique, le projet ALERS, dès sa conception initiale, se proposait d'élargir la connaissance de la langue portugaise du Brésil et, essayant ainsi de recueillir des données dans un espace géographique délimité, d'ordonner les informations recueillies et de procéder à la cartographie des variantes rencontrées. Les grandes lignes de l'étude, comme celles consacrées à d'autres langues, suivent le plan descriptif, en soulignant les caractéristiques qui les différencient des autres, ainsi que la conception de la structure du fonctionnement du langage, se basant sur la formulation de théories qui embrassent ses particularités (Koch, Klassmann & Altenhofen, 2002a, 2002b).

L'ALERS s'intéresse surtout à la langue portugaise parlée au Brésil dans « son parcours historique, en orientant la recherche vers une ethnographie de la variation spaciale » (Koch, Klassmann & Altenhofen, 2002a, p. 17). Ainsi, l'intérêt principal va au lexique et à la phonétique à travers lesquels convergent la langue et la culture. Le projet ALERS a donc utilisé un questionnaire répondant à cette prérogative, adressé à des informateurs adultes, de préférence de sexe masculin, avec des expériences dans le secteur primaire de l'économie, à savoir le milieu rural, dans un réseau de points dense et représentatif de l'espace étudié : celui de la région Sud. L'approche de l'ALERS prend en compte donc le lexique et la variation horizontale.

L'équipe de l'ALERS, connaissant l'importance des dimensions diastatique et diaphasique des atlas linguistiques mais consciente des difficultés techniques — principalement les coûts, les moyens et le temps —, avait pris connaissance du projet VARSUL (Variation linguistique urbaine de la région Sud) qui, entre-temps, était en train de réaliser une orientation la rapprochant de la dialectologie pluridimensionnelle. Ainsi, l'ALERS inclut dans son corpus des sondages phonético-phonologiques et morphosyntaxiques, outre la recherche diastatique dans 19 villes des trois États. Dans l'exposé qui suit, nous présentons un schéma général des spécificités des trois États.

1.2. La région Sud du Brésil : aspects physique et géographique et contexte historique

Dans son chapitre introductif, l'*Atlas linguistique et ethnographique de la région Sud* (Koch, Klassmann & Altenhofen, 2002a) trace un panorama général de l'histoire des trois États de la région Sud du Brésil sous le titre

«Brésil méridional : ordonnancement politique de l'espace social». Le territoire qui, avant la formation des États actuels, était composé des anciennes provinces de São Pedro do Rio Grande do Sul et de Santa Catarina et du district *paulista* de Curitiba, fut dès le début, l'objet de disputes pour la possession de la terre. Les affrontements, qui remontent au xvii^e siècle, intéressaient Portugais et Espagnols au service de leurs Couronnes respectives. À l'époque, on pensait que le contrôle de l'embouchure d'un fleuve garantissait aussi le contrôle de sa source. Dès lors on peut s'expliquer la dispute entre les deux empires de la péninsule Ibérique pour le contrôle de la région autour du Rio de la Plata. Les Espagnols s'intéressaient à la protection de leurs mines de Potosí, tandis que pour les Portugais l'important était la navigation dans les cours d'eau du bassin du Rio de la Plata et l'accès vers l'intérieur du continent. En essayant de protéger un éventuel eldorado que l'on pouvait rencontrer, les Espagnols fondent en 1536 la ville de Buenos Aires. En 1680, les Portugais jettent les bases de la colonie du Très-Saint Sacrement, théâtre de longues disputes. Les forteresses de Paranaguá, Desterro, Laguna et Rio Grande sont des réminiscences de cette période. Les Espagnols, à leur tour, soutiennent l'établissement de missions religieuses dans le Paraná et le Rio Grande do Sul. La fondation de Montevideo date de ce moment historique : l'année 1726. Les Portugais, pour contrôler les lieux où ils disposaient de districts, encourageaient la colonisation dans les États actuels de Rio Grande do Sul, de Santa Catarina et de Paraná. Installer des colons et les fixer dans un territoire était la façon la moins chère d'occuper et de réussir à refouler les Espagnols. Une politique de peuplement, à travers la fondation de villes et villages, fut mise en pratique, étant donné que le déplacement de troupes de Rio de Janeiro pour défendre le territoire dans la région Sud aurait été une charge que les colonisateurs portugais n'auraient pas pu soutenir. Furent entreprises des campagnes de recrutement et de recensement qui, avec l'arrivée dans l'île de Santa Catarina et au Rio Grande do Sul (1748-1756) de familles d'Açoréens, firent croître la région, à mesure que le district de Laguna se développait. Des colons occupaient, à cette époque, les champs *gaúchos* de Vimão, en créant les bases de Porto Alegre en 1752.

La fondation de communes et le développement du territoire méridional du pays impliquaient l'ouverture de routes, un facteur-clé pour l'accroissement du patrimoine colonial portugais. L'une des routes importante fut le Chemin du Couvent, ouvert en 1728, qui partait de Laguna pour rejoindre Sacramento, localité liée au commerce d'élevage des *gaúchos*, des champs de Vimão aux foires de bétail de Sorocaba et Itu. Le bétail était la garantie d'alimentation pour les troupes installées dans la région où existaient des mines. Tout le long des chemins surgissaient des *pousos* et des *currais* (lieux

où les marchands de bétail s'arrêtaient en cours de route) qui furent à l'origine des fermes, des communes, des bourgs et des villages.

Figure 1. – Carte IX : Réseau de points avec les chemins des marchands de bétail¹.

1. En portugais : *Caminho dos tropeiros*. *Tropeiro* est autant la désignation du conducteur d'une grande quantité de gros bétail en marche d'un point à un autre, que celle de l'individu qui les achète et les vend.

Dans le même chapitre introductif de la première édition de l'ALERS est soulevée la question de l'opinion diffuse concernant l'occupation du territoire brésilien, au moment historique au cours duquel se définissait la configuration politico-sociale de la région Sud, entre les XVIII^e et XIX^e siècles. En accord avec les idées diffusées à l'époque, ce qu'on appelle l'*élément national*, c'est-à-dire les descendants des colons portugais ou *paulistas*, était considéré comme une entrave au développement, incompatible avec les préceptes de la modernité. On encourage alors la venue d'immigrants européens, et d'Allemands en particulier, considérés comme des rédempteurs des terres méridionales, au détriment du nègre et de l'indien. On attendait, de nouveaux immigrants, l'apport de techniques nouvelles destinées aux activités agro-pastorales, ce qui allait promouvoir le développement économique de la région. Le flux migratoire d'Allemands et d'Italiens, avec l'appui du gouvernement, surtout à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle augmentait lentement, et les centres urbains surgissaient aux alentours des propriétés agricoles des nouveaux immigrants qui grandissaient au même rythme. On estime qu'entre les années 1830 et 1870 la population du Paraná est passée de 43 000 à 103 000 habitants, celle de Santa Catarina de 64 000 à 120 000 et la population *gaúcha* de 142 000 à 412 000.

Les nouveaux colons européens créent de petites propriétés agricoles basées sur le travail familial, introduisent de nouvelles techniques, des activités artisanales et industrielles, créent de petits commerces et ces initiatives contribuent à faire des immigrants des personnages mythiques. Ces mêmes immigrants, leurs enfants et petits enfants, après s'être installés dans le Rio Grande do Sul et à Santa Catarina, poursuivent le mouvement migratoire vers d'autres régions avec un potentiel économique à explorer, comme le sud-ouest du Paraná. Dans le nord de cet État, la colonisation avait commencé seulement à partir des années 1920, comme conséquence de la crise qui frappait la caféiculture *paulista*. Le courant migratoire dans cette région fut incité par l'action de la Compagnie des Terres du Nord du Paraná, au capital britannique, qui avait acheté des terres et élaboré une politique de vente de petites et moyennes propriétés pour la culture du café. D'autres entreprises, avec des intérêts dans la région, spécialement pour la culture du coton, stimulèrent l'arrivée de Japonais, ajoutant un autre élément étranger dans le processus de formation de la population du Paraná, dans la région appelée Norte Velho (Nord Vieux).

L'historique de la région Sud, avec toute sa complexité, a montré que les parlers du Sud, contrairement à ce que proposait Nascentes (1958) — voir la carte V de l'ALERS ci-après —, présentent beaucoup plus de différences que de similitudes. Dans ce sens, l'ALERS constitue un docu-

ment indispensable pour les recherches qui essaient de définir des aires dialectales dans les trois États de la région Sud.

Figure 2. – Carte V.

Des travaux du domaine dialectologique, comme ceux de Koch (2000), relatifs aux cartes phonétiques de l'ALERS, divisent la région Sud en deux grandes aires linguistiques : celle du Paraná et celle du Rio Grande do Sul. Santa Catarina, dans les études entreprises par Koch (2000), serait ce que l'auteur appelle l'« Éventail de Santa Catarina ». Cette division serait la

conséquence de flux colonisateurs qui se seraient déroulés dans des directions opposées. Koch traça des isophones qui distinguent le littoral de Santa Catarina, où avaient afflué les Açoréens, le faisceau secondaire du Paraná qui partage cet État dans le sens est-ouest et le faisceau secondaire du Rio Grande qui comprend le versant de la Serra.

Altenhofen (2005) approfondit dans ses recherches le concept d'«Éventail de Santa Catarina» en délimitant huit aires dialectales dans la région Sud, à savoir : l'aire de transition (Éventail de Santa Catarina); le couloir central sous l'influence de la variété du Rio Grande do Sul (faisceau de la variété du Rio Grande do Sul, proposé par Koch); la zone latérale *açoriano-catarinense* (açoréenne-catarinéenne); la zone latérale du nord du Paraná (le faisceau du Paraná, envisagé par Koch); la zone latérale de la frontière du Rio Grande do Sul; des aires bilingues en contact.

Des études plus récentes, comme celle d'Aguilera et Romano (2014), relèvent que, étant données les conditions politiques et historico-sociales et notamment l'immigration européenne dans la région, peuvent être délimitées six aires dialectales divisées en deux grands groupes de parlers : celui du nord du Paraná et celui du sud du Rio Grande do Sul. Enclavé entre ces deux variétés, se trouve l'État de Santa Catarina, comme une aire de transition soumise à l'influence des parlers du Rio Grande do Sul et du Paraná. Au-delà de cette aire, les auteurs relèvent la présence d'un couloir ouest, sous l'influence des variétés du Rio Grande, situé à l'ouest de Santa Catarina et du Paraná; une zone latérale du nord du Paraná, caractérisée par sa proximité linguistique avec l'État de Rio Grande do Sul; une aire du littoral nord de Santa Catarina; des aires de colonisation européenne que révèlent des traits de bilinguisme et, enfin, une aire centrale, intérieure, de Santa Catarina.

Dans la carte 67 du Questionnaire sémantico-lexical (QSL) de l'ALERS, qui présente les réponses des informateurs pour le référent *urubu*, nous avons un bon exemple de délimitation de différentes aires lexicales dans les trois États, prouvant l'existence de multiples parlers dans la région Sud. La carte met en évidence l'influence de facteurs comme le mouvement migratoire dans la région : la désignation *corvo* fut enregistrée dans des points où il y a une importante présence d'européens; les informateurs répondirent *corvo*, le référent qu'ils connaissaient en Europe et qui se rapprochait le plus de ce qui était défini comme *oiseau noir charognard*, même s'il s'agissait de deux oiseaux différents. La désignation *urubu*, d'origine *tupi*, fut rappelée par des informateurs dans des points où il y avait une présence moindre d'immigrants européens et dans des aires présentant une circulation constante de population : l'État de Santa Catarina, le faisceau de transition dont parlent les chercheurs.

Figure 3. – Carte 67 : urubu.

2. ALERS : approches méthodologiques

L'équipe de l'ALERS établit cinq objectifs spécifiques, à savoir :

1. Enregistrer et organiser, sous forme d'un atlas linguistique et ethnographique, les variantes géolinguistiques, phoniques, morphosyntaxiques et sémantico-lexicales, du portugais parlé dans l'aire rurale de la région Sud du Brésil ;
2. Faire apparaître des représentations cartographiques et descriptives des variantes mentionnées, relevées dans 6 des plus grandes agglomérations urbaines des États de Santa Catarina et du Paraná et des 7 du Rio Grande do Sul, pour un total de 19 agglomérations ;
3. Enregistrer des discours libres, soit dans des localités rurales, soit dans des centres urbains ;
4. Dans les points d'enquête du monde rural, relever des aspects de la culture locale, comme l'architecture, le mobilier, les ustensiles domestiques, l'habillement, les outils de travail, les instruments de musique, les jeux et les jouets, les croyances et les superstitions ;
5. Rassembler toutes les données collectées dans des équipements appropriés, en préservant ainsi les matériaux pour de futures recherches sur les aires linguistico-culturelles de la région Sud.

2.1. Instruments utilisés pour le collectage des données

L'exigence de la comparabilité des données, dans le but de cartographier les variantes diatopiques, poussa l'équipe de l'ALERS à opter pour la réalisation de questionnaires, instruments de recherche nécessaires et adéquats pour un collectage objectif et réalisé dans les mêmes conditions. Les chercheurs mirent donc au point un questionnaire général avec près de 700 entrées pouvant être élargi, approximativement, jusqu'à 1 000 items. Le questionnaire est divisé en trois parties, à savoir :

1. Questionnaire sémantico-lexical (QSL), avec près de 800 entrées concernant des aspects généraux de la vie des hommes, comme la géomorphologie, les phénomènes atmosphériques, les activités agropastorales, la faune et la flore, le corps humain, la culture et la vie en société, le cycle de la vie, la religion et les croyances, entre beaucoup d'autres thèmes. À ces questions, identiques pour l'ensemble des points du réseau, les chercheurs en ont ajouté quelques autres permettant de mettre en évidence les spécificités de chacun des États ;
2. Questionnaire morpho-syntaxique (QMS), avec un total de 75 entrées, dans le but d'examiner le comportement des informateurs concer-

nant le genre, la formation du pluriel, la flexion verbale, la concordance nominale et verbale, l'accord des adjectifs et les pronoms d'allocution ;

3. Questionnaire phonético-phonologique (QFF), comportant deux parties, l'une avec 26 entrées, utilisée dans tous les points d'enquête et l'autre, avec 24 entrées, réservée aux régions de colonisation non portugaise. Dans le cas de ces questions spécifiques, bien entendu, on visait à enregistrer des phonèmes déterminés dans des contextes établis d'avance, mais aussi localiser les aires des principales variations phoniques.

2.2. Le réseau de points

Le réseau de points de l'ALERS comprend 275 localités dans les zones rurales et 19 dans l'espace urbain. Lorsque, à partir du choix des localités de l'espace rural, l'équipe de chercheurs avait pris en compte les critères relatifs à la distribution areale, en suivant la suggestion formulée par Nascentes (1958) et en considérant aussi l'importance historique des localités, qu'il faut toujours mettre en évidence, l'ALERS met l'accent sur l'ethnographie. Nous avons donc 100 points au Paraná, 95 dans le Rio Grande do Sul et 80 à Santa Catarina. Pour le réseau urbain, ont été enquêtés 6 points au Paraná, 6 à Santa Catarina et 7 dans le Rio Grande do Sul.

2.3. Les informateurs

Les informateurs de la zone rurale ont été sélectionnés sur la base des critères suivants : être nés dans la localité ainsi que leurs parents, de préférence ; d'âge compris entre 28 et 58 ans ; conjoints de la même localité ; analphabètes ou avec une scolarité maximale allant jusqu'à la quatrième année de l'enseignement fondamental ; faire preuve d'intelligence et d'esprit communicatif ; avoir toujours résidé dans la localité où s'être peu éloigné d'elle ; avoir peu voyagé ; avoir une bonne phonation ; disposer de temps pour répondre aux enquêtes.

Dans l'ALERS, le sujet concerne surtout des informateurs ruraux de sexe masculin. On a essayé aussi d'interviewer des locuteurs de l'ethnie ayant peuplé la localité de l'enquête. Dans le réseau urbain, on a donné la priorité aux informateurs d'ascendance luso-brésilienne.

La région Sud est caractérisée par sa pluralité socio-culturelle et par les aspects géophysiques particuliers, caractéristiques qui lui confèrent un poids significatif dans les études du portugais brésilien. Les auteurs de l'ALERS ont considéré comme facteurs déterminants des variantes du

portugais parlé dans la région : la présence d'Açoréens dans des aires spécifiques, comme dans l'est de Santa Catarina et du Rio Grande do Sul ; l'existence, dans l'extrême sud, de frontières politiques avec des pays ayant l'espagnol comme langue officielle et, par conséquent, le contact entre le portugais et l'espagnol ; le contact entre les *paulistas* et les *gaúchos* issus de deux flux migratoires opposés et aussi la route des conducteurs *paulistas*, marchands de bestiaux ; l'existence d'importantes aires bilingues qui trouvent leur origine dans l'établissement d'immigrants non lusophones dans des anciennes zones forestières, à partir du XIX^e siècle. À ces facteurs s'ajoutent des migrations internes, qui commencent au début du XX^e siècle, de *gaúchos* qui s'installent à l'ouest de Santa Catarina et au sud-est du Paraná et de *paulistas* et de Nippo-Brésiliens qui contribuent au peuplement du nord du Paraná. En vertu de ces particularités, l'ALERS est le seul atlas linguistique à disposer de cette vision topodynamique de la variation linguistique du portugais, avec une lecture qui va au delà des frontières politiques.

2.4. Enquêtes et enquêteurs

Les enquêtes ont été réalisées au domicile des informateurs, pour une durée moyenne de trois à cinq heures. Les enquêteurs au Paraná ont été : Basílio Agostini, José Luiz da Veiga Mercer (UFPR), Catarina Vaz Rodrigues (Université d'État de Maringá) et Vanderci de Andrade Aguilera (Université d'État de Londrina) ; à Santa Catarina : les professeurs Hilda Gomes Vieira et Oswaldo Antônio Furlan, de l'UFSC ; au Rio Grande do Sul : les professeurs Cléo Vilson Altenhofen, Mário Silfredo Klassmann et Walter Koch, de l'UFRGS. Dans les trois États, les professeurs ont été aidés par des moniteurs et des boursiers de leurs universités. Les enquêteurs ont enregistré les interviews avec les équipements disponibles à l'époque, comme des magnétophones portables et des bandes magnétiques. Tous les enregistrements collectés ont été dupliqués et archivés. Les transcriptions phonétiques, utilisant les symboles de l'Alphabet phonétique international (IPA), tant pour la transcription proprement dite que dans la méthodologie de ces transcriptions, ont été réalisées par un grand nombre de chercheurs et ont été vérifiées dans leur ensemble par le professeur Mário Silfredo Klassmann. Les réponses des informateurs au QMS se présentent translittérées car, dans la liste de fréquence des variantes du QSL, on a opté pour la transcription phonétique.

Une fois les transcriptions achevées, on est passé à la cartographie digitale des données relatives aux variantes relevées. Pour cela, l'équipe de l'ALERS a bénéficié du concours du Núcleo de Sensoriamento Remoto de l'UFRGS. Dans ce but, des programmes informatiques spéciaux ont

permis d'insérer sur les cartes, automatiquement, les variantes, représentées aussi par des symboles placés sur les points d'enquête et représentant le phénomène phonétique étudié. Outre les cartes linguistiques, l'ALERS présente aussi des cartes auxiliaires dont la finalité est d'aider des études entreprises dans une perspective historico-sociale et ethno-culturelle. Ces cartes présentent un panorama général du contexte des informateurs dans les localités enquêtées.

3. La nouvelle édition de l'ALERS

Avec la publication en 2011 des volumes 3 et 4 de l'ALERS (Altenhofen & Klassmann), qui présentent des cartes sémantico-lexicales, ont été achevées l'analyse générale et la cartographie du noyau de base que constitue le corpus du projet. Les organisateurs mettent en relief la dimension diatopique, dans la présentation de tableaux qui montrent le profil des informateurs en ce qui concerne le bilinguisme, afin d'aider aux études centrées sur l'acquisition d'une seconde langue, sur le plurilinguisme et sur les langues en contact.

Dans l'édition de 2011, les auteurs précisent que l'ALERS présente comme trait marquant la *représentativité diatopique*, dans la mesure où il présente un réseau dense de points d'enquête, rendant possible une plus grande précision de la diffusion aréale des variantes. Un autre changement fondamental, en relation avec la cartographie des données recueillies, concerne la centralisation de l'élaboration des tableaux des variantes — la base pour la production de cartes linguistiques — en un site unique : l'Instituto de Letras de l'UFRGS. À l'initiative du professeur José Luis da Veiga Mercer a été développé un programme informatique spécifique permettant l'édition de variantes en accord avec leurs variations phonétiques, procédure qui anticipait déjà quelques-unes des étapes de l'analyse des données. Une fois terminé le travail des transcriptions phonétiques par les trois équipes, les archives ont été envoyées à Porto Alegre, pour la centralisation des données.

Les cartes linguistiques sont accompagnées de tableaux de variantes qui précisent leurs réalisations concrètes et leurs fréquences. Les variantes lexicales constituent une interface pour des études de nature différente, de l'anthropologie à l'histoire et à la géographie, à la sociologie et à la théologie, et jusqu'à la médecine et à la biologie. L'utilisateur de l'ALERS, outre la variation lexicale, dispose de moyens pour travailler sur la phonétique et la phonologie, sur les questions morphologiques et morphosyntaxiques, diachroniques et de contacts (du portugais avec la langue des immigrants), comme dans le cas des archaïsmes.

Les données de l'ALERS ne sont pas présentées par État, mais dans une liste continue. Le classement des données est présenté en ordre décroissant par rapport aux numéros des points. Les numéros de points d'enquête du Paraná sont numérotés de 1 à 300; ceux de Santa Catarina, de 400 à 600 et ceux de Rio Grande do Sul, de 600 à 844. À la fin sont classés les points avec celles que les auteurs ont appelées des réponses inutilisées, *respostas prejudicadas*, à savoir, les réponses qui n'ont pas été prises en compte pour la cartographie ou encore celles qui étaient considérées comme non fiables. Pour chaque variante lexicale sont mentionnées les respectives variantes phonétiques, présentées en caractères gras et en ordre de fréquence décroissant. L'orthographe des variantes lexicales adopte la forme qu'elles présentent dans les dictionnaires. Dans certains cas, pour rapprocher au maximum la variante à la façon dont elle a été prononcée par l'informateur, on a choisi de la transcrire en italique. L'attribution des symboles correspondant à chaque variante, dans la carte, renvoie à un nouveau tableau de symboles, s'agissant dans ce cas de cartes analytiques avec des points-symboles. En pratique, pour la cartographie, a été défini un ensemble de règles pour l'attribution des symboles. Cette dernière suit une échelle de A à I. Le symbole A renvoie à un carré hachuré et indique la variante la plus fréquente. Pour que l'utilisateur de l'ALERS puisse opter pour la discrimination (divergence) ou pour le regroupement (convergence) de variantes proches, a été créé un artifice permettant de distinguer entre variantes A1, A2, A3, etc., représentées par des symboles ayant la même forme géométrique (un cercle ou un carré) avec, en plus, un trait vertical ou horizontal, dans le cas, par exemple, de A2 ou A3. En l'absence de cette distinction par rapport à une forme proche, est enregistré le symbole A et non pas le symbole I. Enfin, les trois derniers symboles représentent les réponses non prises en compte (transcrites avec rp, symbole équivalent à un point noir), des formes isolées (astérisque) ou des formes peu fréquentes (symboles avec x). Ce dernier a été employé surtout dans le cas de désignations présentant un vaste répertoire de variantes, dans le but de permettre à l'utilisateur de réunir ces formes particulièrement spécifiques, de faible représentativité diatopique, avec les formes isolées (marquées par un astérisque).

L'élaboration de la légende suit les mêmes critères pour ordonner les symboles attribués dans le cas des variantes. La désignation des lemmes des légendes dans l'ALERS est aussi particulière. Dans le cas de désignations avec une faible variation lexicale, a été choisie l'élaboration de cartes phonétiques et morpho-phonémiques supplémentaires pour compléter les données du volume de cartes phonético-phonologiques. Figurent aussi dans l'ALERS des graphiques de fréquence, placés dans l'angle inférieur droit

de la carte, des variantes peu fréquentes réunissant soit des formes proches, soit les formes les moins fréquentes désignées comme *autres*. Dans le volume des cartes lexicales a été adoptée la numérotation continue de ces dernières, de 1 à 374.

4. Contribution de l'ALERS à la cartographie linguistique du Brésil

Les contributions de l'ALERS pour l'étude de la variation du portugais parlé dans la région Sud du Brésil sont considérables mais, la principale, a été peut-être la délimitation ponctuelle des aires linguistique dans les trois États. La division du Brésil en aires dialectales, relevée surtout dans la deuxième moitié du xx^e siècle par de nombreux chercheurs, comme Antenor Nascentes, manquait d'enquêtes plus minutieuses. L'objectif de l'ALERS dans la description détaillée de la variation diatopique, avec une attention particulière au contexte géographique, aux facteurs historiques et culturels, a apporté une lumière nouvelle sur la diversité de la variation linguistique dans la région. Comme l'observe Altenhofen (2005), l'argumentation défendue par Nascentes affirmant que l'on pouvait réunir dans une même aire dialectale — celle du parler *paulista* — des États géographiquement et historiquement tellement distincts comme São Paulo et Rio Grande do Sul, ne peut être défendue par aucune hypothèse. L'importante documentation de l'ALERS le prouve : la distribution diatopique de variantes lexicales et la variation phonétique et morphosyntaxique montrent qu'il existe différentes communautés linguistiques dans les trois États du Sud soumis, comme ils l'ont été, à des processus distincts d'occupation et de peuplement de leurs territoires.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGUILERA Vanderci de Andrade & ROMANO Valter Pereira, 2014, «Padrões de variação lexical na região sul a partir de dados do Projeto Atlas Linguístico do Brasil», *Revista Estudos Linguísticos*, vol. 43, n° 1, p. 575-585.
- ALTENHOFEN Cléo Vilson & KLASSMANN Mário Silfredo (éds), 2011, *Atlas Linguístico-Etnográfico da Região Sul do Brasil – ALERS: cartas semântico-lexicais*, Porto Alegre, UFRGS ; Florianópolis, UFSC.
- ALTENHOFEN Cléo Vilson, 2005, «Áreas linguísticas do português falado no sul do Brasil: um balanço das fotografias geolinguísticas do ALERS», dans V. d. A. Aguilera (éd.), *A Geolinguística no Brasil: trilhas seguidas, caminhos a percorrer*, Londrina, EDUEL, p. 177-208.

- KOCH Walter, KLASSMANN Mário Silfredo & ALTENHOFEN Cléo Vilson (éds), 2002a, *Atlas Linguístico-Etnográfico da Região Sul do Brasil – ALERS: introdução*, vol. 1, Porto Alegre, UFRGS ; Florianópolis, UFSC ; Curitiba, UFPR.
- KOCH Walter, KLASSMANN Mário Silfredo & ALTENHOFEN Cléo Vilson (éds), 2002b, *Atlas Linguístico-Etnográfico da Região Sul do Brasil – ALERS: cartas fonéticas e morfossintáticas*, vol. 2, Porto Alegre, UFRGS ; Florianópolis, UFSC ; Curitiba, UFPR.
- NASCENTES Antenor, 1958, *Bases para a elaboração de um atlas linguístico do Brasil*, Rio de Janeiro, Casa de Rui Barbosa.